

la Picelle

L'histoire de Lyon va vous surprendre



**L'HÉRALDIQUE
à Lyon**

ET SI L'ÉTÉ ÉTAIT LE BON MOMENT POUR FAIRE CONTRÔLER VOS AIDES AUDITIVES ?

Marie Pasko
Audioprothésiste D.E. à Lyon Terreaux

Vos aides auditives vous accompagnent chaque jour. Mais avec le temps, votre audition peut évoluer et certains réglages peuvent nécessiter des ajustements. Des contrôles tous les 3 à 4 mois permettent de vérifier que votre équipement continue de vous apporter tout le confort d'écoute attendu.

Pourquoi faut-il faire contrôler ses aides auditives régulièrement ?

Parce qu'une aide auditive demande un suivi, comme tout équipement de précision. Au fil des mois, votre audition peut évoluer, vos habitudes changer ou certains sons devenir moins confortables.

Un contrôle permet de vérifier les réglages et le bon fonctionnement de l'équipement. Quelques ajustements peuvent parfois suffire à améliorer votre écoute lors des repas en famille, des conversations à plusieurs, devant la télévision ou lors de vos sorties.

« Beaucoup de patients s'habituent peu à peu à une gêne, sans toujours se rendre compte qu'un simple réglage pourrait leur apporter plus de confort », explique Marie Pasko.

À quelle fréquence faut-il prévoir un contrôle ?

Chez Audition Conseil, le suivi commence dès les premières semaines après l'appareillage afin d'ajuster les réglages et de répondre à vos questions. Ensuite, nous recommandons généralement :

– un contrôle tous les trois mois pendant les deux premières années,

– puis plusieurs visites par an selon vos besoins. Ces rendez-vous permettent de vérifier que vos aides auditives continuent à répondre à votre quotidien.

Et si vous n'avez pas vu d'audioprothésiste depuis longtemps ?

Il n'est jamais trop tard pour reprendre le suivi.

« Chez Audition Conseil, le patient n'est jamais seul face à son appareil. Nous recevons régulièrement des personnes déjà équipées qui souhaitent faire le point sur leur confort auditif », précise Marie Pasko.

Lors de ce rendez-vous, nous vérifions vos aides auditives, leurs réglages et leur adaptation à votre audition actuelle. Quelques ajustements peuvent parfois suffire à retrouver une écoute plus naturelle et plus confortable.

Vous avez déjà des aides auditives ?

Que vous soyez appareillé chez Audition Conseil ou dans un autre centre, nos audioprothésistes peuvent reprendre votre suivi. L'objectif est de vous aider à mieux entendre, sans repartir de zéro.

Reprenez le suivi de vos aides auditives dès maintenant.

Bénéficiez d'un contrôle gratuit de vos appareils et d'un point personnalisé avec un audioprothésiste Audition Conseil.

VOTRE CONFORT AUDITIF MÉRITE UN VRAI ACCOMPAGNEMENT

Parce qu'un appareil seul ne suffit pas à retrouver un confort d'écoute durable, nos équipes vous accompagnent dans la durée avec des contrôles réguliers et des ajustements personnalisés.

DÉJÀ APPAREILLÉ ? Nous pouvons reprendre GRATUITEMENT le suivi de vos aides auditives .

*Prenez rendez-vous
dans le centre Audition
Conseil le plus proche*



Tiphaine BIGEARD
David COLIN
Cécile DAY
Nicolas ELAIN
Stéphane GALLÉGO
Marie PASKO
Audioprothésistes D.E.

LYON 1^{ER} TERREAUX
22 rue Constantine
04 72 41 88 03

LYON 4^E CROIX-ROUSSE
130 bd. Croix-Rousse
04 78 39 28 52

CALUIRE ET CUIRE
87 rue Pasteur
04 51 26 09 65



**AUDITION
CONSEIL**

l'art de bien s'entendre

Test¹ et Essai²
GRATUITS

Offre 100% Santé*
**ENTIÈREMENT
PRIS EN CHARGE**

SUIVI DU PATIENT
illimité

RENCONTREZ NOS
AUDIOPROTHÉSISTES
auditionconseil.fr

Directrice de la publication

Julie Bordet
juliebordet@laficelle.com
(06 14 03 75 34)

Rédaction :

Josette Bordet
josettebordet69@gmail.com
(06 52 12 82 58)
Léo Montessuy - Recherche archives
Relecture : Patrick, Marie, Laurent

Publicité

laficelle.publicite@gmail.com
(06 15 78 03 03)

La Ficelle. 94 bd de la
Croix-Rousse 69001 Lyon
Tél. 06 52 12 82 58
redaction@laficelle.com

Impression :

IPS (Reyrieux - 01)
Edité à 5 000 exemplaires

Distribution :

Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL

Capital : 8000 euros. Siège social : 94
boulevard de la Croix-Rousse 69001
Lyon. Objet social : édition de
publications de presse et de sites
Internet
Gérante : Chloé Lanteri-Bordet
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation
intégrale ou partielle par quelque procédé
que ce soit, des pages et des publicités
publiées dans la présente publication, faite
sans autorisation de l'éditeur est illicite et
constitue une contrefaçon.



Julie Bordet
fondatrice et
directrice de la
publication

Édito

L'héraldique est bien plus qu'un simple art décoratif, c'est une véritable mémoire de pierre, de métal et de parchemin. À travers les blasons, ce langage codifié né au Moyen Âge raconte l'histoire des familles, des institutions, des villes et des territoires. Lyon conserve de nombreux témoignages de cet héritage. Ce dossier en présente trois exemples. Le premier est consacré au blason de Lyon, symbole de la cité et de son identité. Le second s'attache aux armes visibles sur la Maison Thomassin, place du Change, où les blasons du Dauphin, du roi Charles VIII et d'Anne de Bretagne rappellent le rôle majeur joué par cette demeure au cœur du « Lyon marchand » de la Renaissance. Enfin, La ficelle s'intéresse au portail du collège de la Tourette, vestige de l'ancien château du même nom, conservé lors de la construction de l'École normale d'institutrices à la fin du XIX^e siècle. Trois histoires de blasons et trois façons de découvrir Lyon à travers les signes laissés par les siècles.

Josette Bordet

Sommaire

La ficelle démêle
L'héraldique

La ficelle se bambane
Portail de la
Tourette

La ficelle se bambane
La maison
Thomassin



LA FICELLE REMERCIE LES LECTEURS POUR LEUR AIDE AU BON FONCTIONNEMENT DU MAGAZINE : DONNS, PHOTOS....



La ficelle en téléchargement
www.laficelle.com



Du mardi au jeudi : 9h à 13h et 16h à 19h30
Vendredi et samedi : 9h à 13h et 15h à 20h
Dimanche : 10h à 13h

11 place Tabareau
LYON 69004
04 78 27 88 48

L'HÉRALDIQUE

L'héraldique est l'art et la science des armoiries. Apparue au Moyen Âge, elle constitue un système complexe de signes et de symboles permettant d'identifier des individus, des familles, des villes, des royaumes ou encore des institutions. À travers les siècles, l'héraldique est devenue un véritable langage visuel codifié, mêlant histoire, politique, religion et esthétique.



Armoirie de Lyon. « Couronne murale. Écu : De gueules au lion d'argent, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or. Soutiens : Deux branches de mûrier blanc ». Croix de la Légion d'honneur. Croix de Guerre 1914-1918. Médaille de la Résistance

L'héraldique* apparaît au XII^e siècle en Europe occidentale, principalement dans le contexte de la chevalerie lors des tournois ou sur les champs de bataille. Les combattants étant entièrement recouverts d'armures, il devenait alors difficile de distinguer les alliés des ennemis. Les chevaliers font alors apparaître, sur les boucliers,

casques et bannières, leurs blasons (composition des armoiries) faciles à identifier, les figures devant être simples et les couleurs vives et bien reconnaissables.

Les règles de couleurs, au nombre de six, sont très précises, avec des contraintes obligatoires et des appellations particulières. Le blanc s'appelle argent. Il signifie pureté,

gloire chrétienne, innocence... mais aussi fantôme, peur, silence et mort.

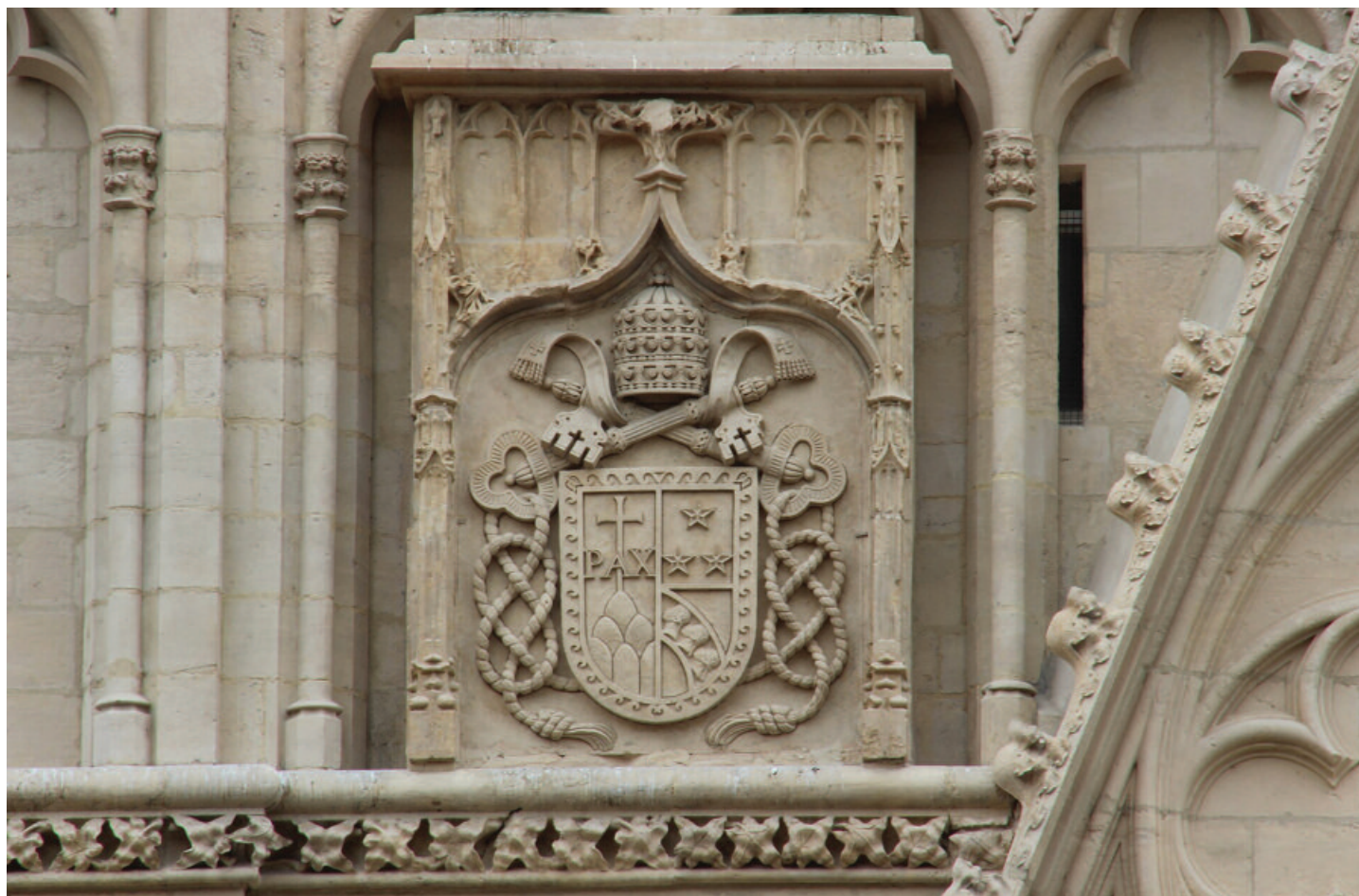
Le jaune devient or et signifie lumière, richesse... mais aussi trahison (Judas).

Le bleu est azur et marque foi, fidélité, loyauté, paix (casques bleus)... et aussi tristesse, chagrin et sottise.

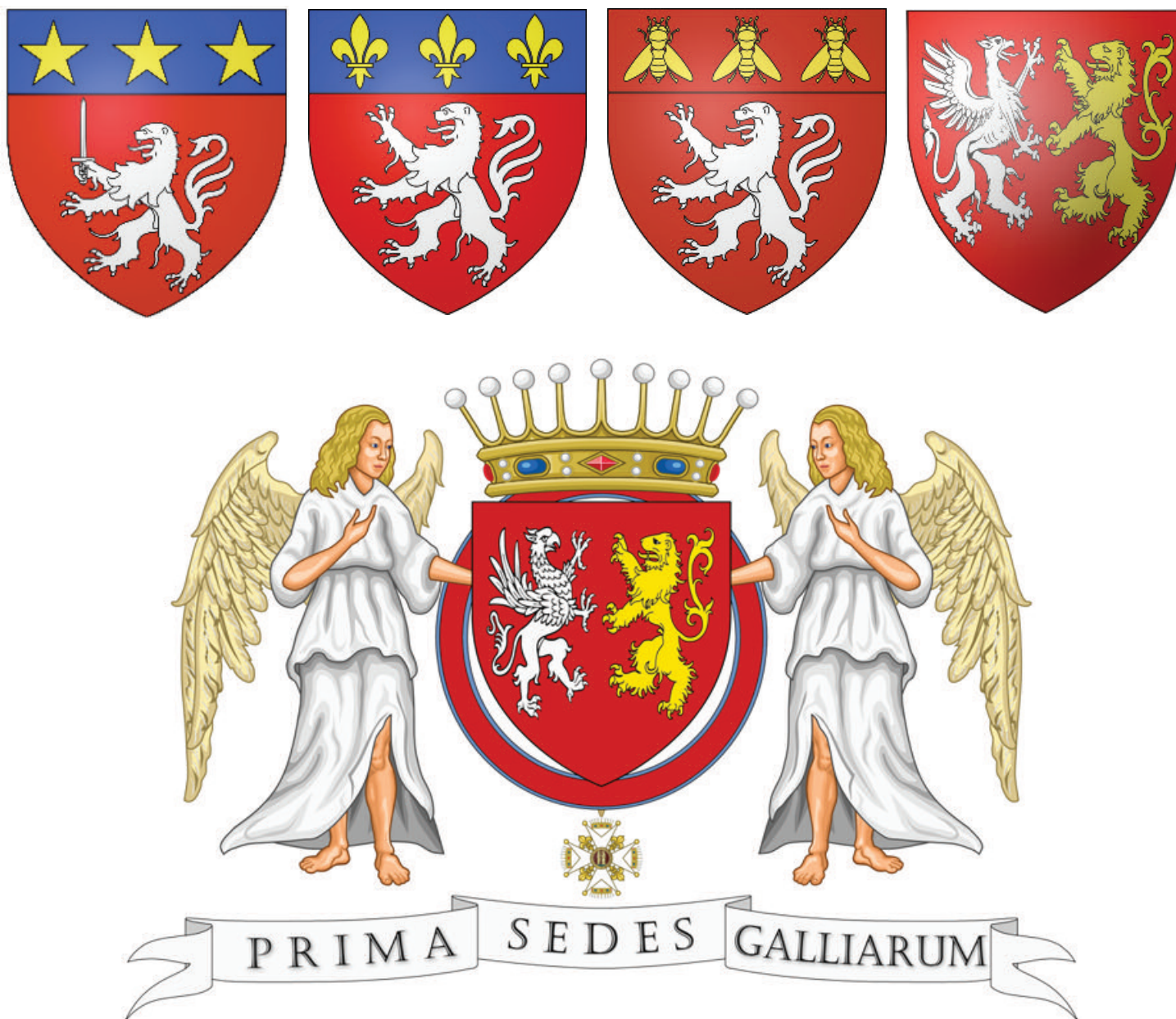
Le rouge s'appelle « de gueules »** et



Les armoiries sont regroupées dans des catalogues appelés Armoriaux. Ici, l'Armorial Le Breton, composé à la fin du XIII^e siècle, et consacré aux armes des familles nobles de France (Paris, Archives Nationales, AE I 25, no. 6 (MM 684))



Cathédrale Saint-Jean



Armoiries de la ville de Lyon : le chapitre de la Primatiale Saint-Jean porte « de gueules au griffon d'argent et au lion d'or affrontés ». Le griffon mi-lion, mi-aigle symbolise l'ancien attachement de la ville au Saint-Empire-Romain Germanique.

symbolise le pouvoir, le courage et la force... et aussi vengeance et violence.

Le noir devient sable (fourrure de la martre) et signifie humilité, dignité, élégance, et aussi mort et souffrance.... Le chevalier noir cache son identité (Lancelot, Richard Coeur de lion).

Le vert prend le nom de sinople à partir du 14^e siècle. Il symbolise jeunesse, beauté, gaité, espérance... mais aussi inconstance, avarice et folie. Le chevalier vert = jeune amoureux.

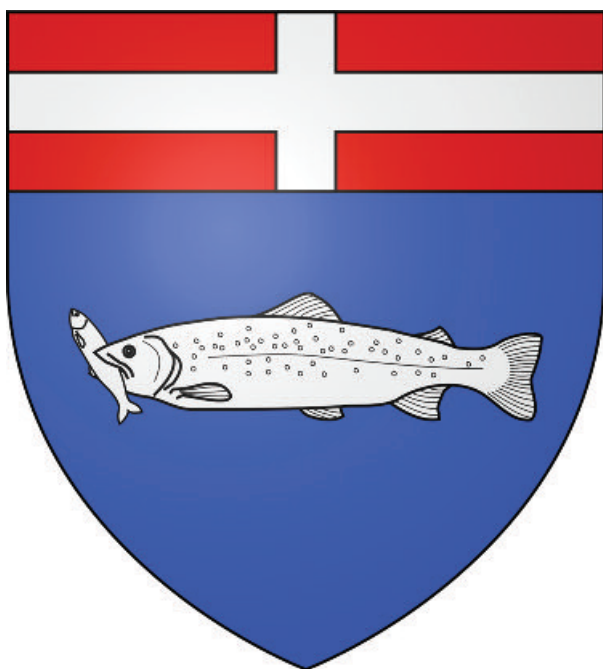
Les images, ou figures suivent elles aussi des règles, toujours dans un but de lisibilité de l'identité de la personne ou du groupe. Elles

A LYON, L'HISTOIRE HÉRALDIQUE REFLÈTE LES TRANSFORMATIONS POLITIQUES ET CULTURELLES DE LA VILLE AU FIL DES SIÈCLES

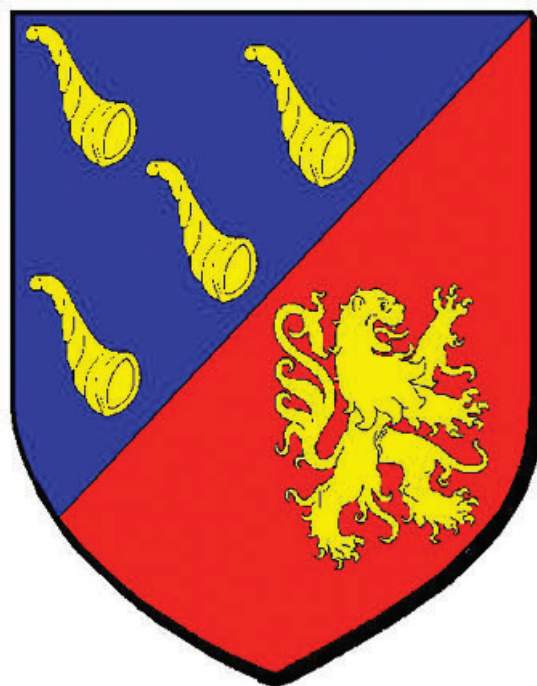
peuvent cependant être variées : animaux, plantes et objets symboliques divers. Au Moyen-âge ce furent par exemple des clefs, fleurs de lys, étoiles, couronne, épée... Aujourd'hui, les villes utilisent l'héraldique

pour définir leur appartenance : skis pour une station de ski, jet d'eau pour une ville d'eau, avion pour un aéroport. ... et cheminées d'usines en Russie soviétique. Elles ne sont pas seulement des signes d'identité mais deviennent des marques de propriété : objets, coffrets, bijoux, armes, livres... Il y a des armoiries partout et même les églises en deviennent de véritables musées.

A Lyon, l'histoire héraldique reflète les transformations politiques et culturelles de la ville au fil des siècles. Ses plus anciennes armoiries apparaissent au Moyen Âge. Elles représentaient déjà un lion, symbole évident lié au nom de la ville, bien que l'étymo-



Evian : « d'azur à une truite d'argent engoulant par le milieu du corps un vangeron du même, au chef cousu de gueules chargé d'une croix d'argent ». Le poisson rappelle le lac Léman et le chef la Savoie.



Caluire et Cuire – « Taillé : au 1er d'azur à quatre cornes d'abondance d'or, posées en bande, une en chef à dextre, les trois autres ordonnées en barre, au 2e de gueules au lion contourné d'or ». Les quatre cornes d'abondance, de couleur jaune sur fond bleu, indiquent qu'autrefois il y avait de nombreux maraîchers dans la commune. Ceux-ci approvisionnaient la ville de Lyon symbolisée par un lion, de couleur jaune sur fond rouge.

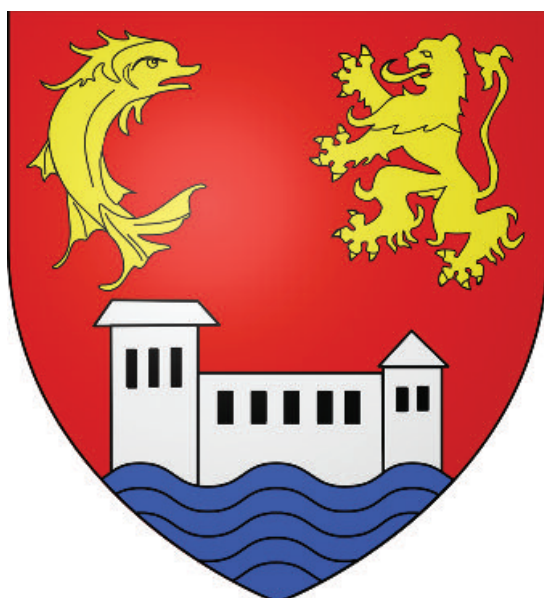
LES FLEURS DE LYS, ASSOCIÉES À L'ANCIEN RÉGIME, DISPARURENT TEMPORAIREMENT DES ARMOIRIES LYONNAISES. EN 1809, NAPOLEON LES RESTAURA PUIS LES REMPLAÇA PAR TROIS ABEILLES REPRÉSENTANT LE NOUVEL EMPIRE ASSOCIÉ À LA COURONNE MURALE AUX CRÉNEAUX D'OR, SYMBOLE DES VILLES FORTIFIÉES DE L'ANTIQUITÉ.

logie de « Lyon » provienne en réalité du nom antique « Lugdunum ». L'écu de couleur rouge « de gueules » avait été adopté dès le Ve siècle comme appartenance au royaume de Bourgogne. On trouve les premières traces du lion lyonnais sur les étendards de la grande révolte de 1269 et depuis le rattachement de la ville au royaume de France en 1312, les armes de Lyon associent le lion à une bande d'azur fleurdelysée, symboles d'autorité. Le lion héraldique représenté dressé est appelé « rampant » dans une posture prête à bondir. Il symbolise puissance et courage. Les armes classiques de Lyon se décrivent ainsi : « De gueules au lion d'argent, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or ». Le lion représente la ville, les fleurs de lys rappellent l'attachement de Lyon à la monarchie française. Le « chef de France » fut ajouté lorsque la ville manifesta

sa fidélité au roi de France au cours du Moyen Âge. Ces armoiries ne subirent aucune modification pendant cinq siècles jusqu'à la Révolution quand les symboles monarchiques furent supprimés dans toute la France. Les fleurs de lys, associées à l'Ancien Régime, disparurent temporairement des armoiries lyonnaises. En 1809, Napoléon les restaura puis les remplaça par trois abeilles représentant le nouvel Empire associé à la couronne murale aux créneaux d'or, symbole des villes fortifiées de l'antiquité. Pendant la Restauration, une épée apparut dans la patte droite du lion signe de reconnaissance au roi durant les événements de 1793. La Monarchie de Juillet rejeta, en 1830, les fleurs de lys et les abeilles et les remplaça par des étoiles. Au cours des années suivantes, des fantaisies apparurent dans les postures du lion, avec épée, sans épée, une

queue rebroussée à l'extérieur ou à l'intérieur, symbole de virilité ou pas, langue dardée ou pas... Au début du XXe siècle, le blason originel est repris avec une reproduction schématisée de l'Hôtel de Ville et un lion sans épée accompagné de fleurs de lys. Des ajouts apparaissent au fil de l'histoire de Lyon.

« Apparue au sein de la chevalerie, l'héraldique s'est rapidement diffusée dans l'ensemble de la société occidentale : clercs, nobles, bourgeois, paysans, communautés, etc. Ensuite, elle a également servi à représenter des corporations de métiers, des villes et plus rarement des régions, des pays. Les cités médiévales utilisaient leurs blasons sur des supports variés : sceaux officiels, monnaies, bâtiments publics, drapeaux. L'héraldique devint donc un outil d'identité collective. »



Villeurbanne – « De gueules à la maison forte de deux tours couverte d'argent surmontée à dextre d'un dauphin contourné et à senestre d'un lion, tous deux d'or ». La maison forte évoque la villa accolée à la ville proche des eaux du Rhône. Villeurbanne a été et est encore une ville urbaine. Le dauphin rappelle l'ancienne appartenance de la commune au Dauphiné. Le lion rappelle la proximité de la ville de Lyon.



Vénissieux – « De gueules à la clef en pal accostée à dextre d'une enclume et à senestre d'une roue d'engrenage, le tout d'argent ; au chef d'or chargé d'un dauphin d'azur, allumé, oreillé, barbé, loré et peautré de gueules ». Un dauphin bleu et rouge sur fond or, représentant la province du Dauphiné dont faisait partie autrefois Vénissieux. L'autre partie de l'écu comporte au centre une clef d'argent sur fond rouge qui évoque le blason des Dames de Saint-Pierre-de-Lyon qui possédèrent la juridiction de Vénissieux du Moyen-âge à 1789. A droite, une enclume et à gauche une roue d'engrenage, des attributs qui symbolisent l'industrie métallurgique de la commune et relient le passé au présent.



Peugeot : fierté, force et qualité



Olympique lyonnais

De nombreuses communes possèdent toujours des armoiries officielles. Elles apparaissent sur les mairies, les documents administratifs, les monuments, les logos institutionnels, les maillots sportifs, les panneaux du code de la route pour les cinq continents... Encore aujourd'hui les deux groupes de cou-

leurs : blanc/jaune ou Bleu/rouge/vert/noir ne doivent pas se superposer, probablement pour une bonne lisibilité.

SOURCES
Michel Pastoureaux – l'héraldique
Gérard de Sorval. *Le langage secret du blason*
Gabriel Eysenbach. *Histoire du blason et science des armoiries*

1-Bibliothèque municipale de Lyon
* L'héraldique est l'étude des armoiries (ou « armes »). Le terme vient du nom masculin « héraut », c'est-à-dire celui qui annonçait et décrivait les chevaliers entrant en lice (tournoi), qui annonçait les événements et qui portait les déclarations de guerre en tant qu'officier public au Moyen Âge. Wikipedia
**Le gueules est un émail héraldique de couleur rouge



Alfa Romeo : le dragon Biscione d'un côté, et l'emblème de la ville de Milan - une croix rouge sur fond blanc - de l'autre.



Genève : L'aigle, éployée et couronnée, symbolise le pouvoir impérial de l'évêque de Genève. Il fait référence à l'aigle bicéphale des armoiries du Saint-Empire romain germanique. La clé est un attribut de l'apôtre saint Pierre, patron de l'Église de Genève et de la cathédrale de la Ville.



11 place Tabareau Lyon 4e - 04 78 27 88 48
Du mardi au jeudi 9h à 13h et 16h à 19h30.
Vendredi et samedi 9h à 13h et 15h à 20h. Dimanche 10h à 13h.

PORTAIL DE LA TOURETTE

Le collège de la Tourette, situé sur le boulevard de la Croix-Rousse, possède un portail du XVII^e siècle. Issu de l'ancien « château de la Tourette », il arbore les armes de la famille Mazuyer.



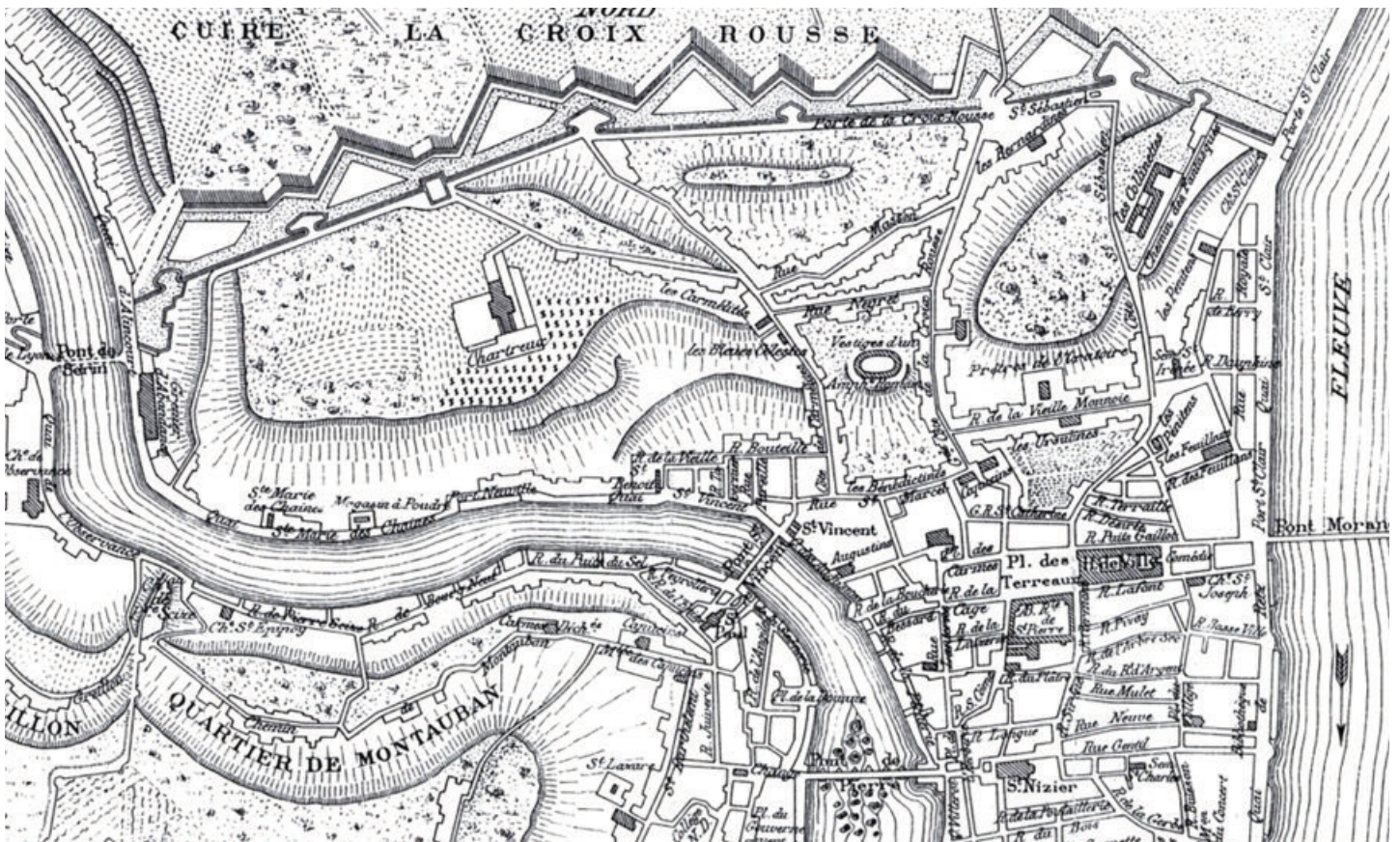
Ce blason à l'écusson incliné est surmonté d'un casque entouré d'un feuillage et surmonté d'un pélican qui se perce la poitrine pour nourrir ses petits de son sang avec comme devise « mihi non sum natus » (Je ne suis pas né pour moi). Probablement peint à l'origine, il est mentionné comme étant « D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même, et en pointe d'un croissant d'argent ». En héraldique, le chevron peut évoquer la protection, la construction ou la réussite d'une maison. Les étoiles symbolisent souvent la noblesse de caractère, l'élévation ou la guidance et le croissant peut représenter l'espérance, la croissance ou parfois la participation à des campagnes militaires anciennes.

Le portail, initialement situé 1 rue de la Tourette, demeure un témoignage des clos semi-agricoles situés à la Croix-Rousse. Le terrain était alors couvert de vignes.

Après le rattachement de la Croix-Rousse à Lyon en 1852, les fortifications furent démolies et remplacées par de nouvelles constructions à l'emplacement actuel du boulevard de la Croix-Rousse. L'ancienne demeure des Mazuyer, elle aussi détruite, fut remplacée par l'Ecole normale d'institutrices, devenue plus tard Institut de formation des maîtres et maîtresses avant de devenir aujourd'hui collège. Après la démolition de l'ancienne demeure des Mazuyer, le portail fut reconstitué en 1888 par Philibert Geneste pour être intégré au bâtiment nouvellement construit.



Blason des Mazuyer de la Tourette



Plan des Remparts en 1789 – Association du patrimoine militaire de Lyon et sa région



Au dos du portail de la nouvelle école d'institutrices, l'architecte a inclus dans sa composition des vestiges des 15^e, 17^e et 19^e siècles provenant de la propriété comme le montre un dessin daté de 1878 dû à C. Tournier. Avant son démantèlement, il a été photographié à plusieurs reprises par Jules Sylvestre. Il n'en reste malheureusement plus grand chose. Hormis les pilastres d'une ancienne cheminée encore visible, il n'est plus possible de distinguer un chapiteau corinthien, le cartouche de pierre portant les armes peintes d'un seigneur de la Tourrette, Jacques Teste, échevin de Lyon en 1601-1602, une tête d'ange ailée et une

LE PORTAIL DEMEURE L'UNE DES ULTIMES TRACES DES CLOS CHAMPÊTRES DE LA CROIX-ROUSSE NON RELIGIEUX

console qui supportait un oiseau de proie déchirant du bec un escargot.
« Le portail demeure l'une des ultimes traces des clos champêtres de la Croix-Rousse non religieux et évoque les anciennes familles lyonnaises par les armoiries qu'il porte ; il est

également révélateur d'une vision pittoresque du patrimoine, de l'action de sauvegarde des érudits lyonnais de la seconde moitié du XIX^e siècle et d'un esprit de récréation, associant des éléments disparates provenant de l'ancienne demeure, tout en s'intégrant à la composition réalisée par Geneste pour l'école normale d'institutrices. »¹

Le portail a été classé au titre des monuments historiques dès 1910.

SOURCES

Inventaire général du patrimoine culturel
1-Les carnets de l'Inventaire



**Le portail en
1885 avant son
démantèlement**

Photographie de
Morel de Voleine.
ADR 1J440. Repro.
D. Gourbin
© Région Rhône-
Alpes, Inventaire
général du
patrimoine culturel ;
2011 – ADAGP



**Vue du portail de la
Tourette en 1878 au 1 rue
de la Tourette** (Bibl. mun.
Lyon, Ms 2447 (51), Charles
Tournier, dessin).

LA MAISON THOMASSIN

Sur la façade gothique de la Maison Thomassin, située place du Change dans le Vieux-Lyon, on distingue plusieurs blasons sculptés dans les grands arcs ogivaux du deuxième étage. Ils ne représentent pas la famille Thomassin elle-même, mais ils utilisent le langage codifié de l'héraldique pour afficher son appartenance au royaume de France.



La maison Thomassin était appelée « maison des Bestes » en raison des signes du zodiaque de la frise ornant le premier étage. La partie droite du bâtiment a été ajoutée lors d'une transformation au XIXe siècle, après l'agrandissement de la façade sur l'ancienne « ruelle des Bestes » qui menait à la Saône.

Nous sommes à la fin du XVe siècle. Claude Thomassin, riche marchand de draps, conservateur des foires et capitaine de la ville entreprend une reconstruction de la maison des Bêtes, du XIIIe siècle, ayant appartenu à la famille Fuers. Sur la façade, on peut voir le blason du Dauphin, héritier du trône de France, symbolisé par l'animal marin, le dauphin. Cette tradition vient du Dauphiné lorsque la province fut rattachée au royaume de France au XIVe siècle.

Le roi Charles VIII est reconnaissable aux fleurs de lys des armes royales françaises qui symbolisent la protection divine du souverain et la continuité de la dynastie capétienne.

Anne de Bretagne, reine de France, est associée à l'hermine, emblème traditionnel du duché de Bretagne, qui symbolise pureté et fidélité. En héraldique bretonne, elle est représentée par de petites mouchetures noires avec comme devise « Plutôt la mort que la souillure ». La présence de ce blason

sur la façade rappelle l'union entre la Bretagne et la France après le mariage d'Anne de Bretagne et Charles VIII.

Ces blasons étaient probablement peints montrant les armes royales de France avec un fond bleu intense et des fleurs de lys dorées, les armes de Bretagne avec un champ blanc ou argenté semé de mouchetures noires d'hermine et le dauphin souvent bleu ou argent. Les pigments devaient être appliqués directement sur la pierre, parfois avec des rehauts dorés à la feuille ou à la



Baies jumelées et meneaux agrémentés de deux arcs trilobés surmontés d'un arc ogival dans lequel sont sculptés les blasons.

EN AFFICHANT LES EMBLÈMES DU DAUPHIN, DU ROI ET DE LA REINE, CLAUDE THOMASSIN NON SEULEMENT AFFICHAIT SA LOYAUTÉ ENVERS LA MONARCHIE MAIS SOULIGNAIT AUSSI SON RANG SOCIAL



poudre métallique pour les éléments les plus prestigieux.

À Lyon, de nombreux édifices médiévaux aujourd'hui monochromes étaient autrefois colorés. Des traces de polychromie ont été retrouvées sur diverses sculptures religieuses et civiles du Vieux Lyon, même si elles ont généralement disparu sous l'effet du temps, des intempéries, des nettoyages et des restaurations successives.

Les armoiries avaient une fonction à la fois décorative et politique. En affichant les

emblèmes du Dauphin, du roi et de la reine, Claude Thomassin non seulement affichait sa loyauté envers la monarchie mais soulignait aussi son rang social dans une ville où les foires internationales apportaient richesse et prestige, la Place du Change étant le cœur financier de Lyon. À l'intérieur de la maison, se trouve un plafond peint datant du XIII^e siècle et portant les armes de Louis IX et Blanche de Castille.

La Maison Thomassin est inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques depuis

1927 et classée Monument Historique en 1992. Les éléments protégés incluent la galerie sur cour, l'escalier à vis avec sa tourelle, les façades et toitures, ainsi que le plafond peint du rez-de-chaussée surélevé.

SOURCES

Bibliothèque Municipale de Lyon

Jean Tricou - Un plafond lyonnais du XIII-XIV^e siècle - Bulletins et Cahiers des musées lyonnais - Année 1968

Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel



MAGAZINE@FILS - Photographie : AdobeStock

Éternellement vôtre depuis 1906.

Le Pôle Funéraire Public change de nom, pas de valeurs.
Depuis 119 ans, nous vous accompagnons dans l'organisation
d'obsèques sur mesure, **dignes et au tarif le plus juste.**
C'est ça le service public.

Pompes funèbres publiques de la métropole de Lyon. 8 agences locales. **le-service-funeraire.fr**